



DU 21 FÉVRIER
AU 3 MARS

BIGBANG

créations en région

23 FÉVRIER À 20H ET 24 FÉVRIER À 19H À HTH (GRAMMONT)

Durée 1h40

TUMULTES (Une pièce française 1)

de **Marion Aubert**

mise en scène de **Marion Guerrero**

avec **Julien Bodet, Thomas Jubert, Gaspard Liberelle, Aurélia Lüscher, Gaëtan Guérin, Maurin Olles, Pauline Panassenko, Manon Raffaelli, Mélissa Zehner**

avec les voix de **Marion Aubert** et **Bruno Raffaelli**, de la Comédie française

Editions Actes Sud-Papiers, suivi de *Débâcles (une pièce française 2)*

assistante à la mise en scène Marion Aubert

scénographie Alice Duchange

costume Marie-Frédérique Fillion

lumières Bruno Marsol reprise tournée Manuella Mangalo

son et régie plateau Yannick Vérot reprise tournée Pierre Xucla

chargée de production Sylvine Dupré

coaching vocal Myriam Djemour

regard chorégraphique Yan Raballand

remerciements Olivier Neveux, Vincent Chambarlhac, École de La Comédie de Saint-Étienne

production Compagnie Tire pas la Nappe

avec le soutien de L'École de la Comédie de Saint-Étienne – École supérieure d'art dramatique

photos © Sonia Barcet

ce spectacle reçoit le soutien de la SPEDIDAM, La Maison Louis Juvet / ENSAD (École Nationale Supérieure d'Art Dramatique de Montpellier Languedoc Roussillon), de Réseau en scène Languedoc-Roussillon.

La compagnie est conventionnée par la DRAC Occitanie, elle reçoit l'aide de la Région Occitanie et de la Ville de Montpellier.

création du 25 au 27 juin 2015 à La Comédie de Saint-Étienne – Centre dramatique national

Héros ou anti-héros ?

... À bien les regarder, mes textes ont été toujours davantage peuplés d'anti-héros que de héros.

Si j'écris des épopées, elles sont souvent minuscules, ou bien brisées, en mille morceaux. Et bien souvent, les personnages n'ont d'héroïque que leur souffle, impressionnant, démesuré par rapport à leur petite taille, et seul l'usage de la langue, du verbe, leur permet de s'échapper d'eux-mêmes, et d'accéder, peut-être, à quelque chose d'un peu plus grand. Mais la plupart du temps, ils ratent ce qu'ils entreprennent. Ils chutent. Ils avancent en se pétant la gueule. (...)

Des figures théâtrales

À bien y réfléchir, mon souci, c'est davantage de les humaniser que de les égratigner. Et de nous les rendre accessibles. En tous les cas, le désir de voir, et de montrer, des hommes et des femmes, non pas seulement leur grandeur, mais aussi leurs failles, leurs bassesses, leurs migraines. Oui, ils ont toujours un pet de travers. Oui, ils sont brutaux, inquiets, oui ils se blessent, mais pour autant, ils ne sont pas résignés. « Celui qui combat peut perdre, mais celui qui ne combat pas a déjà perdu. » dit Brecht en exergue de *Tumultes* cité par Olivier Neveu. Mes personnages ne font pas le V de la victoire. Ce ne

sont pas des « gagnants ». Sans doute parce que je trouve plus utile d'être en présence de figures qui nous libèrent, davantage que de figures qui nous écrasent. Et puis, aussi, et ça n'est sans doute pas à minorer dans mon travail, je construis ces figures parce qu'elles sont éminemment théâtrales. Travailler dans le hiatus, dans l'écart entre ce que nous voudrions être et ce que nous sommes, le héros et l'anti-héros, donne du jeu, du mou aux personnages. Et c'est dans cet écart que se nichent les interrogations, mais aussi la vis comica de mes pièces.

Des usages de la langue

Ce sont aussi, je l'ai déjà dit plusieurs fois mais c'est essentiel dans mon travail, des personnages sculptés par la langue. Julien trouve une solution dans le mot Révolution. C'est le mot lui-même qui lui donne la force de ne pas se jeter par la fenêtre. Ils sont littéralement soulevés par la langue épique du héros. Le chant. Les personnages passent d'une langue plutôt banale, usuelle, parfois triviale au lyrisme le plus flamboyant. Ils sont soûls, grisés par la puissance de leur souffle. C'est un peu leur super pouvoir, ça. La langue leur donne le moyen de s'extirper d'eux-mêmes. Les emporte dans une transe. Et c'est là que cette langue est aussi éminemment théâtrale : elle transforme les corps. Les agrandit, les étire. (...) Et, pour autant, les personnages apprennent aussi à se défier des mots : Pauline n'a de cesse de questionner la langue. L'emploi du féminin, du masculin. L'usage intempestif des abstractions, des concepts. Et dès que la langue roule toute seule, s'emballe, eh bien, c'est comme avec mes héros : je la brise. Et, en la brisant, je brise les personnages dans leur élan. Je les ramène à la terre. En France. À Saint-Étienne. Là où ils sont. Là où nous sommes.

De la transcendance à l'animalité

Ça revient toujours dans les textes. Ce hiatus. Julien fait de beaux et grands discours. Il est capable, à sa manière, de soulever les foules. Il est malin. Mais au quotidien, il est un peu nul. Il blesse les filles. Il ne sait pas parler correctement. Ça revient toujours comme ça. La dichotomie entre ceux qui font des grands discours et qui dans la vie se comportent très approximativement. Et très souvent, je travaille alors sur ce que d'aucuns pourraient percevoir comme de l'anecdote, et qui pour moi est davantage du détail. Un détail infernal, anodin, mais qui vient dynamiser l'ensemble. Nous donne des indices sur nos propres médiocrités, à traquer, sans cesse, pour moi, tout autant que nos désirs de transcendance. Très souvent, après avoir été brillants, portés par de grandes et belles idées, mes personnages sont un peu gorgés d'eux-mêmes. J'ai peur qu'ils ne fassent justement un peu trop les malins. Alors, je les saborde en leur attribuant une réplique minable. Une action pourrie. Maurin vole les chipsters de Manon après nous avoir fait pleurer sur la place des héros dans nos vies. Très souvent, ils pètent. Je ne peux pas m'empêcher de faire péter mes personnages. Marion n'aime pas trop ça. Mais je crois que c'est un moyen, certes un peu sommaire, mais efficace, de les dégonfler.

Ni beaufs, ni guignols

C'est extrêmement important pour moi d'avoir cette base mineure. Cela laisse une marge de jeu aux personnages. Ils seraient des saints, des anges, des héros ou des fées, ils me paraîtraient moins intéressants. En même temps, au risque de me répéter, ce ne sont jamais des guignols. Ni beaufs, ni guignols. Et très souvent, ce qui fait d'eux qu'ils peuvent aussi être des saints, des anges, des fées et des héros, et parfois, ils le sont, c'est sans doute leur innocence. Nombre d'entre eux ont gardé quelque chose de l'enfance. C'est quoi, ce « quelque chose de l'enfance ? » C'est sans doute ce besoin d'être saint, fée, guerrier, quelque chose d'autre que soi, beaucoup moins limité, d'être le monde tout entier. Et puis, sans doute, l'amour qu'ils ont les uns pour les autres, l'amitié, les regards qu'ils portent les sauvant. Parfois, ils s'aiment, comme ça, gratuitement. Je dis ça mais en même temps, leur lumière n'est garante de rien. Thomas peut-être illuminé par l'amour, radieux, ça ne l'empêchera pas de glisser sur une pente plus que douteuse. Rien n'est jamais totalement acquis pour eux, finalement. Ils ne sont pas tout à fait finis.

Marion Aubert, « Héros foutraques et anti-héros prodigieux dans *Tumultes*, ou comment les plus faibles d'entre nous ont quand même une chance de s'en sortir ». Extraits d'une journée d'étude consacrée à l'héroïsme au théâtre, animée par Olivier Neveux, juin 2015

La Compagnie Tire pas la Nappe est fondée en 1997 par Marion Aubert, Marion Guerrero et Capucine Ducastelle, à leur sortie du Conservatoire de Montpellier, dirigé par Ariel Garcia-Valdès. Elle est codirigée par Marion Aubert et Marion Guerrero.

Depuis vingt ans, la compagnie travaille à la création et à la promotion des écritures contemporaines et plus spécifiquement celle de Marion Aubert, dans des mises en scène de Marion Guerrero.

Auteure d'une vingtaine de pièces (Prix Nouveau Talent Théâtre SACD 2013), Marion Aubert est éditée chez Actes Sud-Papiers. Certains de ses textes sont traduits en allemand, anglais, italien, catalan et tchèque et représentés sur les scènes internationales : festival Primeurs et le Staatstheater de Sarrebruck en Allemagne, Théâtre Divadlo Na Vinohradech à Prague, festival Voices from à San Francisco, Lark development Center de New York, Hampstead Theatre et Royal Court de Londres, festival de Naples, Teatro Eliseo de Rome dans le cadre du festival Face à Face.

De 2003 à 2006, la Compagnie Tire pas la Nappe est accueillie en résidence au Théâtre des Treize Vents CDN de Montpellier, où elle crée, entre autres, *Les Histrions (détail)* de Marion Aubert, joué au Théâtre de La Colline dans le cadre du Festival d'Automne. Marion Guerrero, met en scène la plupart des textes de Marion Aubert dont *Les Aventures de Nathalie Nicole Nicole* et *Orgueil, poursuite et décapitation* présentés au Théâtre du Rond-Point à Paris.

De 2011 à 2016, La Compagnie est associée à La Comédie de Saint-Étienne CDN, dirigée par Arnaud Meunier.

En 2012/2013, Marion Aubert est auteure associée au Théâtre Jacques Cœur de Lattes, dirigé par Frédérique Muzzolini et aux Scènes du Jura, dirigées par Virginie Bocard.

À partir de 2016, Marion Aubert est artiste associée au Théâtre des Îlets de Montluçon, dirigé par Carole Thibaut.

Expositions-installations

Rolf Julius / Patrick Jolley et Reynold Reynolds / Gérard Collin-Thiébaud / Cyril Hatt.

en collaboration avec 



Domaine de Grammont
CS 69060 - 34965 Montpellier cedex 2
Billetterie : 04 67 99 25 00
Administration : 04 67 99 25 25
www.humaintrophumain.fr



16-17
SAISON